



Les reliefs de l'église Saint-Donat à Glyki (Epire)

Catherine Vanderheyde

► To cite this version:

Catherine Vanderheyde. Les reliefs de l'église Saint-Donat à Glyki (Epire). Bulletin de Correspondance Hellénique, 1997, 121, pp.697-719. halshs-00105129

HAL Id: halshs-00105129

<https://shs.hal.science/halshs-00105129>

Submitted on 10 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans le Bulletin de Correspondance
Hellénique,
N° 121
1997

*Les reliefs de l'église Saint-Donat à Glyki (Épire)**

par Catherine VANDERHEYDE

À la mémoire de D. Pallas

Les reliefs mésobyzantins de l'église Saint-Donat à Glyki, en partie inédits, présentent dans l'ensemble une excellente facture. Ils montrent comment des artisans ont reconstruit et décoré une église dans une région reculée de l'empire byzantin. Étudier ce matériel permet de savoir comment ils ont organisé leur travail sur place, et sous l'influence de quels modèles ils ont créé leurs œuvres. Comprendre leur démarche nous conduit à étudier l'espace dans lequel ces quinze reliefs s'insèrent, à nous intéresser à l'ensemble architectural auquel ils appartenaient et à examiner leur matériau ainsi que leur répertoire décoratif.

* Cet article n'aurait pu paraître sans l'autorisation d'étude et de publication de neuf reliefs inédits octroyée par la 8^e Éphorie des Antiquités byzantines, que je remercie ici vivement. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance au professeur Olga Gratzou, responsable de la publication des travaux scientifiques entamés par le regretté professeur D. Pallas, qui m'a permis d'étudier ce matériel. Mes remerciements vont également aux Éphories des Antiquités byzantines de Thessalonique et de Verria qui m'ont envoyé les photographies des sculptures nécessaires aux comparaisons. Ma gratitude s'adresse enfin à J.-P. Sodini, R. Étienne, Ch. Feyel et Y. Varalis qui ont accepté de relire cet article.

Sigles et abréviations utilisés :

BARSANTI, « Capitello di Nicopolis » = C. BARSANTI, « Un capitello polilobato mediobizantino conservato nel museo di Nicopolis », in E. CHRYSOS (éd.), *Πρακτικά του Πρώτου Διεθνούς Συμποσίου για τη Νικόπολη* (23-29 Σεπτ. 1984) (1987), p. 349-360.

BHG = *Biblioteca Hagiographica Graeca*.

BUCHWALD, « Carved Arcades » = H. BUCHWALD, « Chancel Barrier Lintels Decorated with Carved Arcades », *JÖByz* 45 (1995), p. 241-243.

DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle* = M. DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle. Studien zu Typologie und Chronologie*, *Asia Minor Studien* 25 (1997).

DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*.

EEBS = *Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών*.

ΕΒΑΓΓΕΛΙΔΗΣ, « Fouilles en Épire » = Δ. ΕΒΑΓΓΕΛΙΔΗΣ, « Ανασκαφαί ἐν Ἠπείρῳ », *Prakt* 1953, p. 159-163.

GRABAR, *Sculptures* = A. GRABAR, *Sculptures byzantines du moyen-âge, XI^e-XIV^e siècle* (1976).

JAKOBS, *Ambone* = P. H. F. JAKOBS, *Die frühchristlichen Ambone Griechenlands* (1987).

KAZHDAN, « "Middle-Byzantine" Ambo » = A. KAZHDAN, « A Note on the "Middle-Byzantine" Ambo », *Byzantion* 57 (1987).

LEAKE, *Travels* = W. M. LEAKE, *Travels in Northern Greece* (1967).

ORLANDOS, « Sainte-Théodora » = A. ΟΡΑΝΑΔΟΣ, « Τὸ τέμπλον τῆς Ἁγίας Θεοδώρας Ἀρτης », *EEBS* 39-40 (1972-73), p. 476-492.

ORLANDOS, « Τέγée » = A. ΟΡΑΝΑΔΟΣ, « Χριστιανικά μνημεῖα Τεγέας Νυκλίου », *ArchByzMnem* 12 (1973), p. 3-175.

PG = *Patrologia Graeca*.

1. Glyki : une agglomération au destin mouvementé dans une zone périphérique de l'empire byzantin

Situé en Épire, sur la rive droite du fleuve Achéron, Glyki est l'un de ces nombreux villages de la plaine dominée par le Mont Souli. L'histoire de ce lieu, dans lequel un évêché est attesté dès le V^e s.¹, demeure obscure et quelque peu confuse. Plusieurs sources nous apprennent que l'occupation d'Euroia (ancien toponyme de Glyki²) ne fut pas continuée. Selon Procope de Césarée, l'empereur Justinien (527-565) ordonna de construire une ville fortifiée à proximité d'un lac dans laquelle il transféra les habitants d'Euroia³. Cette mention sous-entend donc la migration des habitants de l'ancienne Euroia vers un autre lieu⁴. L'identification de celui-ci demeure controversée : le colonel Leake ignore la situation exacte de cet endroit et le place dans la plaine de l'Achéron⁵, R. Janin estime qu'il s'agit de Paramythia⁶ ; Gaultier de Claubry⁷, S. Dakaris⁸, J. Koder et P. Soustal, l'identifient à Ioannina⁹ ; D. Triantaphyllopoulos propose Kastri¹⁰. Cette dernière hypothèse est la plus convaincante : le site de Kastri, situé à proximité du

PALLAS, « Glyki I » = Δ. ΠΑΛΛΑΣ, « Ἀνασκαφή εἰς τὸ Γλυκὺ τῆς Παραμυθιάς », *Prakt* 1954, p. 194-200.

PALLAS, « Glyki II » = Δ. ΠΑΛΛΑΣ, « Ἀνασκαφή τῆς βυζαντινῆς βασιλικῆς τοῦ Γλυκέος ἐν Ἠπειρῷ », *Prakt* 1970, p. 82-89.

PALLAS, « Glyki III » = Δ. ΠΑΛΛΑΣ, « Ἀνασκαφή τῆς βυζαντινῆς βασιλικῆς τοῦ Γλυκέος ἐν Ἠπειρῷ », *Prakt* 1971, p. 130-145.

PALLAS, « Glyki IV » = Δ. ΠΑΛΛΑΣ, « Συμπληρωματικὴ ἐρευνά εἰς τὴν βασιλικὴν τοῦ Γλυκέος », *Prakt* 1972, p. 99-108.

PALLAS, « Epiros » = D. PALLAS, *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* II (1971), s.v. « Epiros ».

PAZARAS, *Κατάλογος* = Θ. ΠΑΖΑΡΑΣ, « Κατάλογος χριστιανικῶν ἀναγλυφῶν πλακῶν ἐκ Θεσσαλονίκης μετ' ἐξομότητος παραστάσεις », *Byzantina* 9 (1977).

PAZARAS, *Σαρκοφάγοι* = Θ. ΠΑΖΑΡΑΣ, *Ἀνάγλυφες σαρκοφάγοι καὶ ἐπιτάφιας πλάκες τῆς μέσης καὶ ὑστερῆς βυζαντινῆς περιόδου στὴν Ελλάδα* (1988).

SODINI, « Ambons médiévaux » = J.-P. SODINI, « Les ambons médiévaux à Byzance : vestiges et problèmes », in Μουσείο Μπενάκη (éd.), *Θυμιάματα στὴ μνήμη τῆς Λασκαρίνας Μπούρα* (1994).

SOTIRIOU, « Μνημεῖα τῆς Θεσσαλίας » = Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, *Βυζαντινὰ μνημεῖα τῆς Θεσσαλίας κατὰ τὸν II^ο καὶ ΙΔ' αἰῶνα*, *EEBS* 5 (1928).

SOUSTAL et KODER, *Nikopolis und Kephallenia* = P. SOUSTAL, J. KODER, *Nikopolis und Kephallenia, Tabula Imperii Byzantini* III (1981).

TRIANANTAPHYLLOPOULOS, « Monumente und Quellen » = D. TRIANTAPHYLLOPOULOS, « Monumente und Quellen », *Balkan Studies* 24 (1983).

VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire* = C. VANDERHEYDE, *La sculpture architecturale mésobyzantine en Épire du X^e au XIII^e siècle*, Thèse de doctorat, Université de Paris I (1996).

ZAKYTHINOS, « Μελέται » = Δ. ΖΑΚΥΘΗΝΟΣ, « Μελέται

περὶ τῆς διοικητικῆς διαίρεσεως καὶ τῆς ἐπαρχιακῆς διοικήσεως ἐν τῷ βυζαντινῷ κράτει », *EEBS* 17 (1941), p. 237-238.

1 J. D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio* VI (1761), col. 984.

2 Un voyageur anglais du XIX^e s., W. M. Leake, a bien expliqué comment le nom de Glyki, désignant à l'origine un port, s'est appliqué d'abord à la plaine de l'Achéron et ensuite à l'endroit où se situait la basilique Saint-Donat, cf. LEAKE, *Travels*, p. 66. Voir aussi SOUSTAL et KODER, *Nikopolis und Kephallenia*, p. 158. Le nom moderne de Glyki n'apparaît qu'en 1205, dans un document vénitien, cf. ΖΑΚΥΘΗΝΟΣ, « Μελέται », p. 198-199.

3 Procope de Césarée, *Des Monuments* IV 1, 39-42 (éd. H. B. DEWING et G. DOWNEY), VII (1961), p. 230-231.

4 Le Synekdomos de Hieroklès (liste des villes de l'Empire oriental dressée avant 535) confirme l'existence d'une nouvelle Euroia : Εὐροία Ἀκνίου figure en effet parmi les douze villes de l'Ancienne Épire, cf. E. HONIGMANN, *Le Synekdomos d'Hieroklès et l'Opusculum géographique de Georges de Chypre*, *Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma imperii byzantini* 1 (1939), p. 19, n° 651, 6-7.

5 LEAKE, *Travels*, p. 65.

6 R. JANIN, *DHGE* 15 (1963), s.v. « Euroea », col. 1424-1425.

7 Membre de l'École française d'Athènes à partir de 1857, X. Gaultier de Claubry est chargé d'explorer l'Épire et l'Albanie. Au terme d'une mission de trois mois, il rédigea un mémoire. Les archives de l'École française d'Athènes en conservent les deux premières parties, cf. GAULTIER DE CLAUDBRY, *Mémoire sur l'Épire* (1858), p. 69-70 et p. 111.

8 S. DAKARIS, « Ἡ νεώτερη Εὐροία », *Ἠπειρωτικὴ Ἑστία* 1 (1952), p. 537-554.

9 SOUSTAL et KODER, *Nikopolis und Kephallenia*, p. 158.

10 TRIANTAPHYLLOPOULOS, « Monumente und Quellen », p. 140-142.

Nékromantion et au Sud duquel existait autrefois un lac, est en effet très proche de Glyki et correspond davantage à la description de la « nouvelle Euroia » donnée par Procope. Trois lettres du pape Grégoire le Grand, dont deux furent écrites au cours du mois de novembre 603 et la troisième en janvier 604, nous informent que l'occupation de cette nouvelle Euroia dura à peine un demi-siècle : sous la menace des invasions slaves, l'évêque, le clergé et les habitants quittèrent Euroia à la fin du VI^e s. en emportant les reliques de saint Donat¹¹. Pour plus de sécurité, ils s'installèrent ensuite à Kassiopí, au Nord-Est de l'île de Corfou. Les habitants d'Euroia connurent dès lors un sort comparable à celui des populations d'autres villes, comme celles du Péloponnèse, abandonnant leur lieu d'habitation et se réfugiant dans d'autres endroits plus sûrs pour éviter le danger lié aux invasions¹².

2. Un sanctuaire local : l'église Saint-Donat

L'archéologie ajoute un témoignage capital à ces maigres informations. Les fouilles de l'église en ruine dédiée à saint Donat ont permis de dégager les fondations d'un édifice de plan basilical à trois nefs, avec une abside semi-hexagonale à l'Est, flanquée d'une *prothèse* et d'un *diakonikon*¹³. Cette église était précédée d'un narthex¹⁴. Les campagnes de fouilles ont également mis au jour un matériel antique, paléochrétien et mésobyzantin¹⁵. Ces découvertes laissent supposer que l'église mésobyzantine¹⁶ fut construite à proximité, voire à l'endroit même d'édifices plus anciens dont les vestiges furent réutilisés pour l'église. Comme le suggérait D. Pallas, les reliefs paléochrétiens proviennent probablement de l'église élevée à l'initiative de l'évêque Donat au cours du règne de l'empereur Théodose I^{er} (379-395)¹⁷. La popularité de l'évêque Donat et de ses miracles semble avoir motivé la reconstruction de cette église qui lui était dédiée à la période

11 Gregorii I Papae Registrum Epistolarum, t. II (éd. L. M. HARTMANN), *Monumenta Germaniae Historica, Epistolae* (1899), p. 425-428 et p. 432-433. Voir aussi E. CHRYSOS, « Συμβολή στην ιστορία της Ήπειρου », *Ήπειρωτικά Χρονικά* 23 (1981), p. 74-77.

12 P. LEMERLE, « La chronique improprement dite de Monemvasie : le contexte historique et légendaire », *REB* 21 (1963), p. 13-14. Au sujet de la transformation des villes entre le vi^e et ix^e s., voir l'étude récente de V. RUGGIERI, *L'architettura religiosa nell'impero bizantino (fine V-VIII secolo)*, *Accademia Angelica Costantiniana di Lettere Arti e Scienze. Saggi Studi Testi* 2 (1995), p. 17-30.

13 PALLAS, « Glyki IV », pl. B'.

14 Plusieurs campagnes de fouilles se sont succédé : inaugurées en 1953, sous la direction de D. Évangélidis (cf. ÉVANGÉLIDIS, « Fouille en Épire », p. 159-163), elles furent poursuivies par D. Pallas en 1954, 1970, 1971 et en 1972, cf. PALLAS, « Glyki I » ; *Id.*, « Glyki II » ; *Id.*, « Glyki III » ; *Id.*, « Glyki IV ». Voir aussi les rapports de fouilles d'A. Orlandos dans *Ergon* 1954, p. 27-28 ; 1970, p. 77-82 ; 1971, p. 125-

131 ; 1972, p. 45-49.

15 PALLAS, « Glyki I », p. 196-197.

16 La construction de celle-ci est datée de la fin du ix^e au début du x^e s. par D. Pallas, cf. PALLAS, *Epiros*, col. 250, tandis que P. Vokotopoulos la date des xi^e-xii^e s., cf. P. VOKOTOPoulos, *Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἀρχιτεκτονικὴ εἰς τὴν Δυτικὴν Στερεάν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἡπειρον, Βυζαντινὰ Μνημεῖα* 2 (1975), p. 208-209.

17 PALLAS, « Glyki I », p. 200 ; *Id.*, « Glyki II », p. 82 ; *Id.*, « Glyki III », p. 139-140 ; *Id.*, « Glyki IV », p. 107-108 ; *Id.*, *Epiros*, col. 238 ; *Id.*, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973* (1977), p. 138-140, n° 66, fig. 90-92. Cet auteur appuie son argumentation sur deux sources : le synaxaire de Constantinople et la *Vita* de saint Donat, cf. H. DELEHAYE (éd.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae, Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris* (1902), col. 643-644. Les deux recensions connues de la *Vita* (BHG 2111-2112) demeurent inédites. Consulter aussi A. ORLANDOS, *Ergon* 1971, p. 130 et D. SINIKI-PANAKOSTA, *Εκκλησίες καὶ μοναστήρια* (1983), p. 18.

mésobyzantine¹⁸. Une monnaie frappée au cours du règne de l'empereur Manuel I^{er} (1143-1180), retrouvée lors de la fouille du *diakonikon* de l'église, constitue un indice supplémentaire en faveur de la réoccupation du site initial durant la période mésobyzantine¹⁹. Quant aux vestiges antiques (colonnes, bases des colonnades de la nef, fondations de l'ambon, blocs de marbre utilisés pour la construction des murs), ils proviennent vraisemblablement d'un temple dont plus aucune trace matérielle ne subsiste aujourd'hui²⁰. X. Gaultier de Claubry en avait remarqué quelques vestiges : « quatre colonnes de granit gris encore en place, d'autres renversées, et quelques grandes pierres, également antiques, mais tout cela n'indique sans doute que l'existence d'un temple dont l'église aujourd'hui en ruine avait pris la place²¹ ».

3. Des reliefs en marbre : un matériau insolite en Épire

Les reliefs qui autrefois faisaient partie du décor architectural de l'église Saint-Donat sont, à une exception près²², actuellement conservés au musée byzantin de Ioannina. Ils présentent, dans l'ensemble, une excellente exécution et un bon état de conservation. La majorité de ces reliefs est inédite (cat. n^{os} 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15). Toutes ces sculptures sont en marbre. Ce matériau est insolite car l'Épire en est tout à fait dépourvue. Deux hypothèses sont susceptibles d'expliquer la présence de ces reliefs en marbre : celle de l'importation ou celle de la réutilisation. Étant donné la proximité du fleuve Achéron, il est possible que l'importation de blocs de marbre issus de carrières éloignées — comme, par exemple, celles de Proconnèse ou du Pentélique — se soit effectuée par bateau. Si l'on se réfère à l'anecdote relative aux mésaventures de Robert Guiscard durant l'hiver 1084-1085, racontée par Anne Comnène dans l'*Alexiade*, l'Achéron, appelé aussi fleuve de Glykys²³, était encore navigable à la période mésobyzantine²⁴. Par ailleurs, au cours de l'un de ses déplacements en Épire, le cartographe arabe Édrisi décrit une rivière, dite « d'eau douce », aboutissant à un grand port dont la description correspond à

18 Le récit des miracles du saint est contenu dans sa *Vita*, cf. Sozomène, *Histoire ecclésiastique* VII 26, 1-5, (éd. J. BIDEZ) *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* 50 (1960), p. 341 ; PG 67, col. 1497-1500 ; SOUSTAL et KODER, *Nikopolis und Kephallenia*, p. 158. La traduction latine de certains extraits de la *Vita* de Donat (BHL 2304 qui s'inspire probablement de BHG 2112) montre que la popularité de ce saint dépassa les frontières de l'empire byzantin.

19 PALLAS, « Glyki II », p. 83 et 89.

20 Ce temple antique, appelé *Omphalion*, près duquel aurait été édifiée la basilique paléochrétienne Saint-Donat, est mentionné dans le synaxaire de Constantinople (BHG 2113), cf. H. DELEHAYE (éd.), *op. cit.* (*supra* n. 17), col. 643-644. Il est intéressant de remarquer que ce temple est mentionné dans une source du x^e s. L'existence de ce temple est également signalée par D. PALLAS (« Glyki I », p. 200 et *Id.*,

« Glyki II », p. 82) et dans l'ouvrage de SOUSTAL et KODER, *Nikopolis und Kephallenia*, p. 158.

21 P. 100 de ce mémoire, cf. P. CABANES, « L'École française d'Athènes en Épire et en Albanie », *BCH* 120 (1996), p. 399.

22 À savoir un chapiteau inachevé conservé *in situ* (cat. n^o 4). J'ai étudié les reliefs de Glyki dans ma thèse de doctorat effectuée sous la direction de la regrettée J. Lafontaine-Dosogne et de J.-P. Sodini : VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire*, p. 40-45, cat. n^{os} 29-46.

23 SOUSTAL et KODER, *Nikopolis und Kephallenia*, p. 158-159.

24 Anne Comnène, livre IV, chap. III, § 3-4 (éd. et trad. B. LEIB), p. 149-150 : Τῶν δὲ πλοίων αὐτοῦ εἰς τὸν Γλυκὺν ἐνορμισθέντων ποταμὸν ; S. DAKARIS, *Antiquité de l'Épire. Le Nécromanteion de l'Achéron. Éphyra. Pandosia. Cassope* (1972), p. 4 ; R. JANIN, *DHGE* 21 (1986), s.v. « Glykys », col. 233-234.

celle du port de Glykys situé à l'embouchure de l'Achéron²⁵. Ce port, attesté depuis l'Antiquité²⁶, paraît donc encore être en activité au XII^e s. En supposant que cette importation ait eu lieu au cours de la période mésobyzantine, celle-ci devait être sans nul doute coûteuse, compte tenu de la distance entre Glyki et les carrières de marbre les plus proches, comme par exemple celles du Pentélique, et des moyens déployés en vue d'une telle entreprise. L'hypothèse d'un remploi des marbres me paraît plus simple. Pour les sculpteurs, il était plus facile de réutiliser un matériel abondant qui se trouvait sur place, comme les vestiges du temple antique ou de l'église proto-byzantine Saint-Donat²⁷.

4. Typologie du matériel

Plusieurs reliefs de Glyki présentent une remarquable qualité d'exécution²⁸. Les sculpteurs responsables de leur réalisation maîtrisaient aussi bien la technique du bas-relief que celle du champlévé ou celle à deux niveaux de relief. Les autres reliefs sont décorés de motifs moins variés et maladroitement sculptés²⁹. Il me semble dès lors permis de penser que deux équipes de sculpteurs ont participé à la réalisation du décor architectural de l'église Saint-Donat³⁰.

Le premier groupe de sculptures comprend tout d'abord deux chapiteaux trapézoïdaux (fig. 1, 2). Ceux-ci présentent un répertoire décoratif et une exécution similaires : croix à double traverse, croix de Malte, palmettes, cyprès et oiseaux se détachent en faible relief sur un fond plat dépourvu de décor. Sur trois branches de la croix de Malte ornant l'un de ces chapiteaux sont gravées des lettres (fig. 1 b). Les lettres figurant sur les branches supérieure et gauche de la croix ressemblent au Φ d'une inscription datée de 1079, visible sur un épistyle du templon de l'église de Phanéroméni dans le Magne³¹. Les deux Φ et le X expriment probablement la formule suivante : Φ(ῶς) Χ(ριστοῦ) Φ(αίνει). « Π(ᾶσιν) » complétait sans doute cette inscription abrégée. L'expression abrégée apparaît fréquemment sur les reliefs mésobyzantins décorés de croix, comme l'attestent, par exemple, un sarcophage conservé dans l'église Sainte-Sophie de Kiev (XI^e s.)³² ou

25 A. JAUBERT, *Géographie d'Édrisi traduite et accompagnée de notes, Recueil de voyages et mémoires* 6, t. II (1836-40), p. 122.

26 Strabon, *Géographie* VII, 7, 5 (éd. et trad. R. BALADIÉ), p. 140.

27 La réutilisation de reliefs est une pratique largement répandue en Épire au cours de la période mésobyzantine, cf. C. VANDERHEYDE, « Γλυπτά σε δεύτερη χρήση στην Ήπειρο » in 17^ο Συμπόσιο βυζαντινής και μεταβυζαντινής αρχαιολογίας και τέχνης. Περιλήψεις ανακοινώσεων (1997), p. 77-78 et Ead., *Sculpture en Épire*, p. 89-92.

28 Cf. catalogue, nos 1-9.

29 Cf. catalogue, nos 10-15.

30 Faute de sources écrites relatives au mode de travail des sculpteurs, il m'a paru préférable de parler de « groupes » ou

d'« équipes » de sculpteurs plutôt que d'ateliers. Il est quasi impossible d'estimer le nombre de sculpteurs faisant partie de ces groupes. Seul le matériel sculpté publié permet de formuler quelques hypothèses, cf. H. BUCHWALD dans un de ses récents articles, « Carved Arcades », p. 241-243.

31 N. B. DRANDAKIS, « Η επιγραφή του τέμπλου στη Φανερωμένη », AE 1979, p. 220, fig. 1, pl. 66a ; *Id.*, « Χριστιανικά επιγράφα Λακωνικής », AE 1967, p. 140, fig. 1, pl. 18β.

32 GRABAR, *Sculptures*, p. 87, n° 76, pl. LVII b. D'autres formules christiques sont gravées sur les reliefs mésobyzantins, comme, par exemple, sur une plaque de sarcophage conservée dans le monastère de la Grande Lavra au Mont Athos, cf. PAZARAS, *Σαρκοφάγοι*, p. 28, n° 16, pl. 13a.

le couronnement d'une plaque provenant de l'église Saint-Jean le Théologien à Gardénitsa, dans le Magne (XI^e s.)³³. Des symboles analogues sont aussi lisibles sur les fresques, comme par exemple, celles de la prothèse de l'église d'Asinou à Chypre (1106)³⁴.

Par la précision de son ornementation sculptée et les motifs utilisés (rinceaux sinueux terminés par une demi-palmette), le chapiteau polylobé (fig. 3 a-c), appartient au même groupe. Son décor est analogue à celui d'un fragment de relief inachevé conservé sur le site de Glyki (fig. 4). Sa forme polylobée constitue un pastiche des chapiteaux du VI^e s.³⁵. Il existe d'autres exemples de chapiteaux réalisés au cours des périodes mésobyzantine et paléologue, dont les formes et le décor copient ceux des chapiteaux protobyzantins³⁶. Ces chapiteaux « à prototype paléochrétien » montrent que les chapiteaux des V^e-VI^e s. servaient encore de modèles aux sculpteurs pendant la période mésobyzantine. Les inscriptions gravées sur ce chapiteau (ὄπλον καλὸν et καλὸν ὄπλον) sont à mettre en relation avec la signification apotropaïque de la croix³⁷. C'est grâce à la croix ou au signe de la croix que saint Donat de Glyki parvient à vaincre le dragon³⁸. La formule répétée du chapiteau de Glyki, disposée en croix de part et d'autre de ce symbole sculpté (fig. 3 d), paraît exprimer la même notion de pouvoir bénéfique attribué à la croix³⁹. À rattacher toujours au même groupe de reliefs, une plaque (fig. 5), un coin de plaque (fig. 6), une partie d'épistyle de templon⁴⁰ (fig. 7 a-b), deux fragments de frise (fig. 8 a-b) et deux fragments d'encadrement ou de placage (fig. 9 a-b). Les mêmes caractéristiques techniques et décoratives

33 N. B. DRANDAKIS, « Ἀγνώστα γλυπτὰ τῆς Μάνης ἀποδιδόμενα στὸ μαρμαρᾶ Νικητὰ ἢ στὸ ἐργαστήρι του », *ΔελτChA* 4 (1975-76), p. 24, pl. 11a.

34 M. SACOPOULO, *Asinou en 1106 et sa contribution à l'iconographie* (1966), p. 111, pl. XXIV.

35 BARSANTI, « Capitello di Nicopolis », p. 353-356. Des exemples de chapiteaux polylobés paléochrétiens ont été découverts dans l'église Saint-Dimitrios à Thessalonique, dans la basilique C de Nèa Anchialos et à Stomio, en Thessalie, cf. J.-P. SODINI, *La sculpture architecturale à l'époque paléochrétienne en Illyricum, Actes du x^e Congrès international d'archéologie chrétienne I. Studi di Antichità cristiana* 37 (1984), p. 245-246, fig. 16, et P. LAZARIDIS, *AD* 19 (1964), B' 2, p. 273, pl. 311B; G. SOTIRIOU, *Μνημεῖα τῆς Θεσσαλίας*, fig. 9.

36 Considérer les œuvres de comparaison choisies par O. Feld dans son étude des chapiteaux du Tekfur Saray (ou Palais de Constantin) à Istanbul, cf. O. FELD, « Zu den Kapitellen des Tekfur Saray in Istanbul », *MDAI(I)* 19-20 (1969-70), p. 361-367. Par ailleurs, un chapiteau polylobé conservé dans la cour du monastère de la Vierge et de Saint-Dimitrios, situé près de Tsagezi (Stomio), en Thessalie, atteste la reproduction du même modèle de chapiteau à la fin du XIII^e et au début du XIV^e s., d'après G. Sotiriou (SOTIRIOU, *Μνημεῖα τῆς Θεσσαλίας*, p. 367-368, fig. 19), ou plus tôt, à la fin du IX^e ou au début du X^e s., comme le propose l'étude récente de M. Dennert (DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 129).

37 Dans certaines Vies de saints, la croix est souvent considérée comme une arme divine grâce à laquelle le saint devient capable de vaincre le démon, comme l'illustre un passage de la *Vita* de saint Luc de Stiris, cf. H. P. MAGUIRE, « The Cage of Crosses : Ancient and Medieval Sculptures on the «little Metropolis» in Athens », in Μουσείο Μπενάκη (éd.), *Θυμίαμα στη μνήμη της Λασκαρίνας Μπούρα* (1994), p. 171; *PG* 111, col. 457 : ... τὸ θεῖον τοῦ σταυροῦ ὄπλον μετὰ χειρὸς ἔχοντα.

38 ... μετὰ μοναδικὸ ὄπλο ἕνα θαυματουργὸ σταυρὸ, cf. B. BARA, *Τὸ Δέλβινο τῆς Βορείου Ἠπείρου καὶ αἱ γειτονικὲς τὸν περὶ τοὺς* (1966), p. 148 ; ... εἰς σταυροῦ σύμβολον τὸν ἄερα τῷ δακτύλῳ κατεστήμανε καὶ ἐπέτυσε, cf. Sozomène, *Histoire ecclésiastique* VII 26, 1-5, (éd. J. BIDEZ), *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* 50 (1960), p. 6 et *PG* 67, col. 1497 B-1500 B.

39 M. Dennert signale une formule analogue disposée également en croix, que G. Lampakis avait repérée dans un évangélaire conservé à Égine, cf. DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 130, n. 920. G. Lampakis ne donne aucune information supplémentaire sur l'identification du manuscrit, son lieu exact de conservation et sa datation, cf. G. LAMPAKIS, *Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce* (1902), p. 92, fig. 176.

40 Hormis ce fragment d'épistyle et la plaque fragmentaire (cat. n° 5) exposés au musée de Ioannina, D. Pallas signale des fragments de colonnettes nouées, cf. PALLAS, « Glyki III », p. 137, pl. 171a. Ces reliefs sont cependant trop peu nombreux pour qu'une reconstitution du templon soit possible.

— la clarté avec laquelle les motifs se détachent sur le fond plat, le soin et la précision de l'exécution en faible relief — se remarquent sur chacune de ces sculptures. Deux d'entre elles présentent des motifs curieux. Sur la plaque (fig. 5), au-dessus d'un lion, apparaît un bandeau dont la partie inférieure polylobée n'est pas sans rappeler la forme d'un nuage. L'autre motif — un oiseau dont la tête est renversée vers l'arrière — décore un fragment de frise (fig. 8 b). L'absence de détails ornementaux analogues sur d'autres reliefs en font des *hapax* dont la création est probablement motivée par la seule imagination des sculpteurs.

Le second groupe de sculptures comprend des frises décorées soit d'une alternance de palmettes et de fleurons (fig. 15 a-b), soit de palmettes inscrites dans des cœurs et disposées tête-bêche (fig. 13 a-b et 14). Malgré le mauvais état de conservation de ces trois reliefs, certains détails, comme les profondes incisions des motifs végétaux et la torsade soulignant la partie inférieure de la composition décorative, témoignent de leur exécution par une même équipe de sculpteurs, apparemment moins expérimentée que la précédente. Des reliefs présentant une technique et un décor comparables proviennent de l'église Saint-Grégoire à Dramési⁴¹. Il s'agit de six reliefs conservés au musée byzantin de Ioannina dont l'exécution maladroite laisse supposer une origine locale. La plaque fragmentaire dont la surface est légèrement convexe (fig. 12 a-b) ainsi que deux chapiteaux (fig. 10 a-b et 11 a-b) présentent un décor et une technique semblables à ceux des reliefs précédents (fig. 13, 14, 15). Selon Jakobs, la plaque et les chapiteaux faisaient partie d'un ambon⁴². La partie évidée de l'abaque des chapiteaux indique peut-être qu'ils supportaient un dais ou un podium d'ambon (fig. 10 b et 11 b). À ces reliefs, l'auteur ajoute deux fragments de plaques d'escalier dont il ne mentionne pas le lieu de conservation⁴³. La largeur réduite de chacune de ces plaques (0,50 et 0,46 m) et de celle conservée au musée de Ioannina (0,34 m) laissent imaginer la taille ramassée de l'ambon médiéval de Glyki. Si ces fragments sont bien les vestiges d'un ambon, il s'agirait d'un des rares exemples d'ambons mésobyzantins de Grèce. Parmi ceux-ci, citons les plaques d'ambons conservées à Pallantion (Arcadie)⁴⁴, dans le Magne (à Tigani et à Kounos)⁴⁵ et à Arta⁴⁶. Malgré cette pénurie de matériel, des textes⁴⁷ et des minia-

41 P. VOKOTOPOULOS, *AD* 31 (1976), B' 2, p. 210, pl. 154a-β; VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire*, cat. n°s 21 à 26. Voir aussi les deux chapiteaux provenant de Kalamata et Koroni, dont certaines faces sont ornées d'un motif analogue, publiés par Is. I. KAKOURIS, *Βυζαντινά γλυπτά της αρχαιο-λογικής συλλογής Κορώνης, Πρακτικά του Α' Συνεδρίου Μεσσηνιακών Σπουδών (2-4 Δεκ. 1977), Πελοποννησιακά Παράρτημα* 5 (1978), p. 329-330, pl. 28, fig. 15, pl. 29, fig. 16 et pl. 31, fig. 20.

42 JAKOBS, *Ambone*, p. 132-135 et p. 250-251, pl. 8e.

43 *Ibid.*, p. 249-250, pl. 8c-d. Faute de matériel archéologique suffisant, les questions relatives à la date et à la forme de l'ambon de Glyki restent sans réponse. D'après Jakobs, il s'agirait d'un ambon à double escalier qui daterait du VIII^e ou du IX^e s. Il ne propose cependant pas de reconstitution graphique de ce meuble liturgique. Sa forme était vraisemblablement analogue à celle des ambons paléochrétiens

à double escalier, comme par exemple, celui découvert à Philippes, cf. S. PELÉKANIDIS, « Ανασκαφαὶ Φιλίππων », *Prakt* 1970, p. 63-65, fig. 3, ou celui de la basilique Saint-Cyrique à Délos, cf. A. ORLANDOS « Délos chrétienne », *BCH* 60 (1936), p. 76-82, fig. 12; *Id.*, *Ἡ ξυλόστεγος παλαιохριστιανικὴ βασιλικὴ II* (1954), p. 555-557, fig. 520.

44 G. LIBERTINI, « Chiese byzantine nell'area dell'antica Pallanzio », in *Actes du IX^e Congrès international d'études byzantines (Thessalonique 12-19 avril 1953)* (1955), p. 252, pl. 50-2; ORLANDOS, « Tégée », p. 124-125, fig. 93; JAKOBS, *Ambone*, p. 135-136, 290, pl. 20 b.

45 JAKOBS, *Ambone*, p. 138-139, 264-265, 339-340, pl. 12c et 40c; N. B. DRANDAKIS, « Ἐρευναι εἰς τὴν Μάνην », *Prakt* 1974, p. 137-138, pl. 108d.

46 A. ORLANDOS, « Οἱ μεταβυζαντινοὶ ναοὶ τῆς Ἀρτης », *ArchByzMnem* 2 (1936), p. 176, fig. 5. Voir aussi VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire*, p. 55-56 et cat. n° 124. Cette

tures⁴⁸ attestent la présence d'ambons dans les églises à la période mésobyzantine. Les études de A. Kazhdan, J.-P. Sodini, U. Peschlow et M. Dennert consacrées aux ambons médiévaux confirment l'utilisation de ce meuble liturgique durant la période mésobyzantine⁴⁹. Les raisons du déclin évident de l'ambon en pierre au cours de la période médiévale, de même que celles de la présence de ce meuble liturgique dans certaines églises et non dans toutes, demeurent sans réponses satisfaisantes. La diminution du nombre d'ambons en pierre s'explique peut-être par la construction d'ambons en bois, plus légers et transportables⁵⁰. Il convient de souligner que la présence d'ambons médiévaux est plus fréquente dans les églises mésobyzantines construites aux endroits autrefois occupés par des basiliques paléochrétiennes. Tel est le cas de l'ambon de l'église de la Dormition de la Vierge à Kalambaka⁵¹ et de celui de la métropole à Serrès⁵². En Épire, les églises épiscopales paléochrétiennes conservent des vestiges d'ambons de grandes dimensions⁵³.

plaque d'ambon est actuellement encadrée dans la façade de la cathédrale Saint-Merkourios d'Arta. Les fouilles du secteur occupé par celle-ci ont mis au jour les fondations de murs antiques et médiévaux ainsi qu'un socle en plomb daté du début du XIII^e s. D. TRIANTAPHYLLOPOULOS, *AD* 32 (1977), B¹ 1, p. 167; *Id.*, « Monumente und Quellen », p. 138; I. KOLTSIDA-MAKRI, « Overstruck Lead Seals: an Approach to the Problem with 3 Examples », in N. OIKONOMIDES (éd.), *Studies in Byzantine Sigillography* 2 (1990), p. 55-60. D'après une lettre de Jean Apokaukos adressée à Théodore Doukas, la demeure de l'évêque se trouvait au XIII^e s. à l'endroit occupé par la cathédrale et le complexe épiscopal actuels, cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, « Συνοδικὰ γράμματα Ἰωάννου τοῦ Ἀποκαύκου », *Βυζαντινὰ* 1 (1909), p. 24. Voir aussi A. ORLANDOS, « Οἱ μεταβυζαντινοὶ ναοὶ τῆς Ἀρτίας », *Arch-ByzMem* 2 (1936), p. 176 et PALLAS, « Epiros », col. 370.

47 Les extraits de plusieurs de ces textes sont reproduits par KAZHDAN, « "Middle-Byzantine" Ambo », p. 422-426 et K. E. TSOURIS, « Χρήση τοῦ ἁμβωνα στὰ βυζαντινὰ χρόνια (κείμενα, παραστάσεις, μνημεῖα) », *AD* 32 (1977), A¹, p. 244-249.

48 À titre d'exemple, mentionnons les ambons représentés sur les folios 43^v et 119^v de l'évangélaire Dionysiou 587 m. daté de 1059 et conservé au Mont Athos, cf. S. PELÉKANIDIS, P. C. CHRISTOU, Ch. TSIOUMIS et S. N. KADAS, *The Treasures of Mount Athos. Illuminated Manuscripts, I. The Protaton and the Monasteries of Dionysiou, Koutloumousiou, Xeropotamou and Gregoriou* (1974), p. 179, 439, fig. 220 et p. 193, 441, fig. 239.

49 KAZHDAN, « "Middle-Byzantine" Ambo », p. 426 : « We may conclude that some byzantine churches after 600 kept the ambo as necessary element of liturgical and extra liturgical activity... ». J.-P. SODINI, « Ambons médiévaux », p. 306 : « Il me paraît hors de doute que l'ambon se maintient à la période médiévale ». U. PESCHLOW, « Der mittelbyzantinische Ambo aus archäologischer Sicht », in Μουσείο Μπενάκη (éd.), *Θυμίασμα στη μνήμη τῆς Λασκαρίνας Μπούρα* (1994), p. 260 : « Die Frage nach der Existenz des steinernen mittelbyzantinische Ambo kann — so meinen wir — nicht mehr verneint werden ». M. DENNERT, « Mittelbyzantinische Ambone in Kleinasien », *MDAI(I)* 45 (1995), p. 147 : « Dieser Überblick belegt, daß in mittelbyzantinischer Zeit Ambone in Kleinasien und Konstantinopel keineswegs selten waren ».

50 SODINI, « Ambons médiévaux », p. 307 ; *Id.*, « La sculpture

médio-byzantine : le marbre en ersatz et tel qu'en lui-même », in C. MANGO et G. DAGRON (éds), *Constantinople and its Hinterland. Papers from the Twenty-seventh Spring Symposium of Byzantine Studies, Society for Promotion of Byzantine Studies, Publications* 3 (1994), p. 291. J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église*, vol. 2, *Le Cycle des Fêtes Mobiles, Orientalia Christiana Analecta* 166 (1963), p. 425. **51** G. SOTIRIOU, « Ἡ βασιλικὴ τῆς Κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου ἐν Καλαμπάκα », *EEBS* 6 (1929), p. 293 et 302-304, fig. 5, 7, 17 ; JAKOBS, *Ambone*, p. 139-142 et 251-254, pl. 9, 10a, 37, 38.

52 A. Orlandos a attribué les deux plaques trapézoïdales découvertes dans cette église à un trône épiscopal. A. Grabar, quant à lui, n'exclut pas l'appartenance éventuelle de ces plaques à un ambon exécuté avant la période post-iconoclaste, cf. A. ORLANDOS, « Ἡ μητρόπολις τῶν Σερρών », *ArchByzMem* 5 (1939-40), p. 160-162 ; *Id.*, « Ἡ μητρόπολις τῶν Σερρών κατὰ τὴν ἑκφρασιν τοῦ Θ. Πεδιάσιμου », *EEBS* 19 (1949), p. 259 et 264, fig. 4 ; GRABAR, *Sculptures*, p. 86-87, pl. XXXVIII-3. P. H. F. Jakobs et J.-P. Sodini ont retenu l'attribution de ces reliefs à un ambon médiéval, cf. JAKOBS, *Ambone*, p. 137-138, 319, pl. 31e et SODINI, « Ambons médiévaux », p. 303, n. 3.

53 En témoignent les vestiges de l'ambon provenant de la basilique d'Alkison à Nikopolis et ceux retrouvés près de l'église en ruine de la Pantanassa à Philippiada. Au sujet de l'ambon de la basilique d'Alkison, voir A. ORLANDOS et G. SOTIRIOU, « Ἀνασκαφὴ Νικοπόλεως », *Prakt* 1937, p. 78-81, fig. 5-6 et A. G. GUIDOBALDI, « Il mosaico dell' ambone della basilica B di Nicopolis », in E. CHRYSOS (éd.), *Πρακτικὰ τοῦ Πρώτου Διεθνoῦς Συμποσίου γιὰ τὴ Νικόπολη* (23-29 Σεπ. 1984) (1987), p. 279-293. Les vestiges de l'ambon découvert près de l'église de la Pantanassa ont fait l'objet d'un article de M. ACHEIMASTOU-POTAMIANOU, « Εὕρημα παλαιοχριστιανικοῦ ἁμβωνος εἰς περιοχὴν ναοῦ Παντανάσσης Φιλιππιάδος », *AAA* 8 (1975), p. 95-102. D'après l'auteur, les vestiges de cet ambon proviendraient de la basilique d'Alkison à Nikopolis. Après avoir comparé les dimensions des vestiges de chacun de ces ambons et montré qu'elles ne correspondaient pas, P. Vokotopoulos a affirmé que l'hypothèse de M. Acheimastou-Potamianou était peu probable, cf. P. VOKOTPOULOS, « Ἀνασκαφὴ Παντανάσσης Φιλιππιάδος 1976 », *AAA* 10 (1977), p. 149-168.

La proximité de cet environnement architectural a probablement favorisé la continuité de l'utilisation de ce meuble liturgique au cours de la période mésobyzantine. On peut dès lors conjecturer que l'église Saint-Donat fut construite à proximité des ruines d'une église épiscopale paléochrétienne dotée d'un ambon⁵⁴. Celui-ci était sans doute détruit au cours de la période mésobyzantine. Les sculpteurs ont tenté d'en construire un autre, de dimensions réduites. Les reliefs byzantins attribués à ce second ambon sont toutefois trop peu nombreux pour tenter une reconstitution complète de ce meuble liturgique.

5. Les deux sources du répertoire décoratif

5.1. Les influences macédoniennes

La remarquable exécution des reliefs attribués au premier groupe de sculptures invite à s'interroger sur leur origine. Des similitudes stylistiques avec des reliefs du Nord de la Grèce ont déjà été relevées par P. Jakobs, Th. Pazaras et récemment par M. Dennert⁵⁵. Un examen attentif du décor des reliefs répertoriés permet d'établir des rapprochements très significatifs⁵⁶. Parmi les ornements observés sur les reliefs de l'église mésobyzantine Saint-Donat, six motifs ressemblent de manière étonnante à ceux sculptés sur plusieurs reliefs datés des XI^e-XII^e s., conservés à Thessalonique et à Verria. Il s'agit de la croix à double traverse flanquée de cyprès, de la croix avec palmettes centripètes, de la croix tressée, de la croix de Malte, de l'aigle attaquant un oiseau et de l'oiseau au plumage strié de lignes parallèles, tournant la tête vers l'arrière.

A. La croix à double traverse flanquée de cyprès

Un motif apparenté — la croix latine flanquée de cyprès — est déjà répandu sur les reliefs protobyzantins⁵⁷. Ce motif continue à être représenté au cours de la période mésobyzantine, comme l'illustre le décor des deux plaques de sarcophage conservées au musée archéologique de Serrès⁵⁸ et la plaque du sarcophage de N. Valtzéris, datée de 1069 par une inscription, exposée au musée national de Sofia⁵⁹. Plus significative s'avère la comparaison entre la croix à double traverse flanquée de cyprès, visible sur les chapiteaux de Glyki (fig. 1 d, 2 b) et celle qui décore plusieurs

⁵⁴ Les quatre bases en marbre de cet ambon paléochrétien ont été trouvées en place dans la nef centrale de l'église, cf. JAKOBS, *Ambone*, p. 132-133.

⁵⁵ JAKOBS, *Ambone*, p. 133-134 ; PAZARAS, *Σαρκοφάγοι*, p. 134-135 ; DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 132-134.

⁵⁶ Cf. l'analyse de plusieurs motifs des reliefs de Glyki dans VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire*, p. 133-134, 151-152, 166, 167-168.

⁵⁷ Ce motif apparaît, par exemple, sur les plaques de chancel provenant d'une basilique de la première moitié du VI^e s. — actuellement en très mauvais état de conservation —

située à Longos, au pied de la ville d'Édesse (M. MICHAÏLIDIS, « Παλαιοχριστιανική Έδεσσα. Άνασκαφή βασιλικής Α' », *AD* 23 [1968], A', p. 209-210, dessin 4) et sur deux plaques paléochrétiennes réutilisées dans le temple de l'église du XII^e s., dédiée à la Περὶλεπτος à Politika, en Eubée (A. ORLANDOS, « Η Περίλεπτος τὸν Πολιτικῶν τῆς Εὐβοίας », *ArchByzMem* 3 [1937], p. 180-181, fig. 6-7).

⁵⁸ PAZARAS, *Σαρκοφάγοι*, p. 52-53, n° 77¹², n° 78, pl. 61a-β.

⁵⁹ C. ASDRACHA et Ch. BAKIRTZIS, « Inscriptions byzantines de Thrace (VIII^e-XV^e s.). Édition et commentaire historique », *AD* 35 (1980), A', n° 15, p. 257, pl. 65β-δ ; PAZARAS, *Σαρκοφάγοι*, p. 56-57, n° 92, pl. 67a.

reliefs de Macédoine, telles deux plaques conservées à Thessalonique (fig. 16)⁶⁰ et deux autres plaques de sarcophage provenant de Verria (fig. 17 et 18). Les sculpteurs de ces reliefs ont manifestement représenté un motif identique suivant une technique en bas-relief analogue.

B. La croix avec palmettes centripètes

Ce type de croix, représenté sur l'un des chapiteaux de Glyki (fig. 1 c), est très proche du motif sculpté sur la plaque de sarcophage encastree dans le pavement de l'église des Saints-Nicolas-et-Fanouris à Verria (fig. 18). La ressemblance entre la forme des croix et surtout celle des palmettes ornant ces deux reliefs est particulièrement significative.

C. La croix tressée

Ce motif orne d'autres reliefs conservés en Épire, notamment à Arta, tels les deux fragments de l'épistyle du templon de l'église Sainte-Théodora et une plaque de sarcophage provenant de l'église du monastère des Blachernes⁶¹. Mais la forme de la croix des chapiteaux polylobés de Glyki (fig. 3, 4) s'apparente davantage à celle qui orne deux plaques de sarcophage actuellement conservées dans la réserve du musée de Verria (fig. 17)⁶².

D. La croix de Malte

Une croix de Malte aux contours soulignés par deux fines incisions est sculptée sur deux chapiteaux provenant de Glyki (fig. 1 b et 2 c). Ce motif est comparable à celui d'une plaque de sarcophage de la réserve du musée de Verria (fig. 19) : cette dernière présente elle aussi le même type de croix aux contours marqués par deux fines incisions⁶³. La forme de ces croix est similaire mais les branches de celle qui orne le chapiteau de Glyki sont sensiblement plus larges.

E. L'aigle attaquant un oiseau

Cette scène, représentée sur l'un des chapiteaux de Glyki (fig. 1 a)⁶⁴, est très semblable à celle qui est sculptée sur une plaque encastree dans la tour centrale de l'Heptapyrgion à Thessalo-

⁶⁰ La plaque de sarcophage provenant de la collection des reliefs de la Rotonde (fig. 16) comporte une inscription hébraïque qui atteste qu'elle a servi d'épithaphe en 1615. Cette inscription a été publiée par I. S. SAMUEL, *Precious Stones of the Jews of Salonica II* (1968), p. 894, n° 1810. À propos de ce relief, voir PAZARAS, *Katálogo*, p. 81-82, n° 48, pl. XXVII ; *Id.*, *Σαρκοφάγοι*, p. 30-31, n° 24, pl. 18α-β ; *Splendeur de Byzance* (cat. d'exposition, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire) (1982), p. 83, n° 9 ; VANDERHEYDE, *La sculpture architectonique mésobyzantine. Évolution du style à Constantinople et en Grèce centrale* (mémoire inédit), Université catholique de Louvain (1991), p. 186, n° 98. L'autre plaque est conservée dans la crypte de l'église Saint-Dimitrios, cf. GRABAR, *Sculptures*, p. 103, n° 86, pl. XXXI. Selon M. et G. Sotiriou, cette plaque appartenait à un ciborium dont ils proposent une reconstitution, cf. M. et G. SOTIRIOU, *Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου*

Θεσσαλονίκης (1952), p. 179-183, fig. 72.

⁶¹ A. ORLANDOS, « Ἡ παρά τὴν Ἀρταν μονὴ τῶν Βλαχερνῶν », *ArchByzMnem* 2 (1936), p. 30 ; *Id.*, « Ἡ Ἁγία Θεοδώρα τῆς Ἀρτης » ; *ibid.*, p. 99-100, fig. 28 ; *Id.*, « Sainte-Théodora », p. 480-482 ; GRABAR, *Sculptures*, p. 145, n° 152, pl. CXXIV c ; PAZARAS, *Σαρκοφάγοι*, p. 43, n° 51 B, pl. 38β ; VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire*, p. 126, cat. n°s 79, 113, 166.

⁶² PAZARAS, *Σαρκοφάγοι*, n°s 7-8, p. 23-24, pl. 6α-β.

⁶³ *Ibid.*, n° 5, p. 23, pl. 5β.

⁶⁴ Ce décor zoomorphe est compris dans un cercle dont le contour forme de chaque côté une boucle remplie soit par une croix, soit par une palmette. Une composition analogue apparaît sur une plaque de sarcophage trouvée au cours des fouilles de l'église Saint-Jean à Éphèse (cf. *Forschungen in Ephesos IV, 3, Die Johanneskirche* [1951], p. 257, pl. LIX 3) et sur un chapiteau de templon de l'église de la Porta Pana-

nique⁶⁵. La représentation du plumage des oiseaux est analogue sur les deux reliefs. Les trous de trépan apparaissant sur le cou et la queue de l'aigle du chapiteau de Glyki sont des détails décoratifs qui se remarquent également sur les tissus décorés de motifs zoomorphes⁶⁶.

F. Les oiseaux au plumage strié d'incisions parallèles

Ces motifs, visibles sur l'un des chapiteaux de Glyki (fig. 2 a), rappellent ceux qui décorent plusieurs reliefs de Thessalonique, comme par exemple un fragment de plaque de chancel exposé dans le musée de la Tour blanche⁶⁷, une plaque encastrée dans la tour d'entrée de l'Heptapyrgion⁶⁸, une plaque de sarcophage de la collection de sculptures de la Rotonde Saint-Georges (fig. 16) et une dernière plaque de sarcophage dont une partie est conservée au même endroit, tandis que l'autre repose au musée byzantin d'Athènes⁶⁹. Des oiseaux comportant les mêmes caractéristiques sont sculptés sur deux plaques de sarcophage conservées dans les anciens bains turcs à Verria (fig. 17)⁷⁰. Ce motif zoomorphe s'observe également sur les textiles, comme l'illustre un fragment de tissu daté du XI^e s., provenant de l'église Saint-Achille, située sur l'île du lac de Mikra Prespa en Macédoine⁷¹.

Les comparaisons entre les motifs ornant les reliefs de Glyki et ceux qui figurent sur les reliefs de Thessalonique, de Verria et de Serrès, révèlent l'utilisation de modèles décoratifs et d'une technique en bas-relief similaires. Certains motifs (croix avec palmettes centripètes, croix à double traverse flanquée de cyprès, croix de Malte, croix tressée, oiseaux) ornant les chapiteaux de Glyki présentent d'étroites analogies avec ceux de Verria. Le fond plat sur lequel se détache chaque motif en faible relief, la symétrie et l'équilibre de la composition, dénuée de toute surcharge d'ornements, le choix des motifs — tels l'oiseau aux ailes striées, également utilisé sur un tissu du XI^e s., et la croix flanquée de cyprès ornant plusieurs plaques de sarcophage datées du XI^e s. — m'incitent à attribuer l'ensemble de ces reliefs à des sculpteurs expérimentés de la fin du XI^e s. L'importante quantité de reliefs conservés dans les bains turcs (qui servent actuellement de réserve au musée archéologique de Verria) témoigne du travail de plusieurs équipes de sculpteurs dans cette ville au cours de la période mésobyzantine. Le développement d'une activité administrative et ecclésiastique à Verria pendant cette période est attesté par plusieurs sources écrites. Un stratège y est mentionné dès le X^e s.⁷²; trois documents datés du XI^e s. signalent un thème de Verria, administré par un *dux*⁷³. Par

gia (cf. A. ORLANDOS, « Η Πόρτα Παναγιῶ της Θεσσαλίας », *ArchByzMem* 1 [1935], p. 27, fig. 17).

⁶⁵ PAZARAS, *Katálogo*, n° 50, pl. XXVIII et VANDERHEYDE, *Sculpture en Épire*, fig. 103.

⁶⁶ Observer par exemple le plumage des aigles figurant sur le suaire de saint Germain, conservé dans le trésor de la cathédrale d'Auxerre, cf. *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises* (cat. d'exposition, Paris, Musée du Louvre) (1992), p. 377, n° 285.

⁶⁷ Θεσσαλονίκη. *Ιστορία και Τέχνη* (1986), p. 66-67, n° IV 5.

⁶⁸ PAZARAS, *Katálogo*, p. 83, n° 49, pl. 27.

⁶⁹ *Id.*, *Σαρκοφόγοι*, p. 31-32, n° 27, 1-2, pl. 20.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 24, n° 9, pl. 7α-β. Les oiseaux sculptés sur cette plaque de sarcophage présentent une position identique à celle des oiseaux figurés sur le chapiteau de Glyki.

⁷¹ Θεσσαλονίκη. *Ιστορία και Τέχνη* (1986), p. 80-81, n° IV 20.

⁷² N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles* (1972), p. 265, ligne 32.

⁷³ ΖΑΚΥΘΙΝΟΣ, « Μελέται », p. 237-238.

ailleurs, un acte attribué à Nicolas I^{er} et la découverte d'un sceau du XI^e s. de l'évêque Basile de Verria, confirment son rang d'évêché suffragant de Thessalonique⁷⁴. Un tel contexte favorisa assurément la mise en œuvre de chantiers où architectes et sculpteurs collaboraient.

Oserait-on conjecturer l'existence de groupes de sculpteurs itinérants originaires de Macédoine ou formés dans un centre macédonien ? À la lueur des rapprochements qui viennent d'être recensés, je pense qu'il est légitime de le supposer⁷⁵.

5.2. Les réminiscences décorative et formelle paléochrétiennes : des influences locales ?

Le décor et la forme de certains reliefs attribués au premier groupe de sculpteurs témoignent de leur réceptivité au décor des vestiges protobyzantins. Une des plaques recensées (fig. 5) est décorée de motifs typiques de la période protobyzantine, comme le quadrilobe scandé de fleurons et le combat de l'échassier contre le serpent. Le quadrilobe avec fleurons orne en effet les bordures d'encadrement des pavements en mosaïque de la *prothèse* et du *diakonikon* de la basilique paléochrétienne de Doumétios (ou basilique A) à Nikopolis (V^e s.)⁷⁶. Le combat entre l'échassier et le serpent est représenté sur un pavement en mosaïque découvert à Thèbes (milieu VI^e s.)⁷⁷, ainsi que sur une partie du pavement de la basilique de l'Illisos à Athènes (V^e s.), entre-

74 J. DARROUZÈS, *Notitia Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae. Texte critique, introduction et notes. Géographie ecclésiastique de l'empire byzantin I* (1981), Notitia 7, p. 278, l. 298. Voir aussi N. OIKONOMIDES et J. NESBITT, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art I* (1991), p. 82-83, n° 19-2.

75 Les équipes de sculpteurs n'ont de toute évidence pas travaillé de manière permanente au même endroit. J.-P. Sodini a déjà signalé plusieurs cas d'artisans se déplaçant pour travailler sur un matériau local à la période protobyzantine. En témoigne notamment le décor architectural de la basilique B de Philippos et de celle de Saint-Jean à Éphèse, cf. J.-P. SODINI, « Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine », *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin I* (1989), p. 165-166. Au cours de la période mésobyzantine, un même groupe de sculpteurs se déplaçait souvent dans des régions avoisinantes, comme en témoignent, par exemple, les reliefs de plusieurs églises du Péloponnèse, de Grèce centrale et d'Eubée, cf. L. BOURAS, « Architectural Sculptures of the Twelfth and Early Thirteenth Centuries in Greece », *DeltChrA* 9 (1977-79), p. 68-72 ; Ch. BOURAS, « Παρατηρήσεις στο καθολικό της Μονής της Θεοτόκου στα Πολιτικά Εύβοίας », *Αρχείο Ευβοϊκών Μελετών* 28 (1988-89), p. 53-62, ainsi que deux chapiteaux conservés respectivement à Koroni et au musée de Kalamata, cf. Is. I. KAKOURIS, *op. cit.* (*supra*, n. 41), p. 329-330, pl. 28, fig. 15 – pl. 31, fig. 21. Des rapprochements effectués entre plusieurs reliefs conservés en Asie Mineure

et dans le Péloponnèse laissent supposer le travail de mêmes équipes de sculpteurs itinérants de part et d'autre de la mer Égée, cf. A. KAWADIA-SPONDILI, « Για δύο κιονόκρανα στην Καρύταινα », *Πελοποννησιακά* 18 (1989-90), p. 209-215 et BUCHWALD, « Carved Arcades », p. 252-254. Par ailleurs, l'activité d'une équipe de sculpteurs pouvait évidemment se limiter à une région, comme l'atteste le décor architectural de plusieurs églises du Magne. À ce sujet, voir N. B. DRANDAKIS, « Νικήτας μαρμαράς », *Δωδώνη* 1 (1972), p. 21-44 et *Id.*, « Άγνωστα γλυπτά της Μάνης αποδιδόμενα στο μαρμαρά Νικήτα ή στο έργαστήρι του », *DeltChrA* 4 (1974-76), p. 19-27. Des déplacements de sculpteurs semblent s'être effectués à plus grande échelle entre l'Attique, la Béotie, l'Eubée, les îles de la mer Égée, le Péloponnèse et l'Asie Mineure occidentale, cf. BUCHWALD, « Carved Arcades », p. 235-236 et 243. J'envisage d'approfondir la question de l'origine et du déplacement des sculpteurs à la période mésobyzantine dans le cadre du programme de recherche sur *L'artisanat en Grèce de l'époque archaïque à l'époque byzantine*, dont le premier colloque international a eu lieu à l'Université de Lille 3, les 11 et 12 décembre 1997.

76 A. PHILADELPHUS, « Άνασκαφαί Νικοπόλεως. Αρχαιοτάτη χριστιανική βασιλική », *ΑΕ* 1916, p. 66, fig. 6, 7, 20, 21, 22, 23.

77 Cette mosaïque est actuellement conservée au musée archéologique de Thèbes, cf. S. PELEKANIDIS et P. ASIMAKOPOULOU-ATZAKA, *Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν*

posé au musée byzantin⁷⁸. Ces deux motifs ont été empruntés au répertoire ornemental protobyzantin pour être intégrés dans une composition décorative de style mésobyzantin.

Plus intéressante encore se révèle la forme polylobée du chapiteau n° 3 du catalogue (fig. 3). Plusieurs chapiteaux du VI^e s. présentent une forme analogue⁷⁹. Ce type de chapiteau est répandu en Épire au cours de la période mésobyzantine : deux chapiteaux polylobés sont conservés dans le bas-côté Sud de la Parigoritissa à Arta (n° inv. 80 et 81) et un autre est exposé au musée de Nikopolis. Le chapiteau de Glyki présente une forme légèrement différente, à la fois plus simple et plus régulière que celle des autres chapiteaux. Je ne connais pas d'autres exemples identiques. La forme particulière de ce relief laisse néanmoins supposer que le sculpteur s'est inspiré d'un chapiteau protobyzantin.

Les motifs étudiés et la forme polylobée du chapiteau de Glyki trahissent une influence à la fois ornementale et formelle exercée soit par les mosaïques de pavement protobyzantines, soit par les reliefs de cette même période. Comment l'expliquer ? En travaillant sur place, les sculpteurs étaient fatalement en contact avec les vestiges de l'église protobyzantine Saint-Donat. Même si ces sculpteurs avaient déjà utilisé de tels motifs auparavant, les formes ou le décor des vestiges de l'église Saint-Donat ont peut-être stimulé leur inspiration.



L'étude de l'église mésobyzantine Saint-Donat et de son décor architectural permet de mieux comprendre comment des sculpteurs ont travaillé loin des grands centres créateurs, dans une région limitrophe de l'empire byzantin. Confrontés à l'absence de carrières de marbre en Épire, ils ont fait preuve d'une grande habileté en réutilisant des vestiges en marbre. Cette même faculté d'adaptation s'observe dans leurs modes d'inspiration. L'un des deux groupes de sculpteurs est particulièrement original : il reproduit des motifs d'origine macédonienne mais trouve aussi des modèles dans les vestiges du passé épirote paléochrétien. Cette équipe était vraisemblablement composée de sculpteurs itinérants capables de reproduire des motifs d'origines diverses.

δαπέδων τῆς Ἑλλάδος, *Βυζαντινὰ Μνημεῖα* 1 et 7, t. II (1974), p. 265, pl. 269β.

⁷⁸ W. F. VOLBACH et J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Byzanz und der christliche Osten* (1968), fig. 176a.

⁷⁹ Cf. exemples mentionnés à la n. 36.

Catalogue

Ce catalogue rassemble 15 reliefs qui faisaient autrefois partie du décor architectural de l'église Saint-Donat à Glyki⁸⁰. Quelques reliefs sont également mentionnés dans un article de Pallas⁸¹ et dans l'ouvrage de Jakobs sur les ambons⁸². Étant donné l'état fragmentaire de ces reliefs et l'absence d'informations concernant leur lieu de conservation, ils n'ont pas été répertoriés dans le catalogue.

A. Reliefs attribués au premier groupe de sculpteurs

1. Chapiteau

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 21.

Marbre.

Haut. 0,43 m ; larg. 0,56 m ; ép. 0,56 m.

Divers motifs décorent les faces de ce chapiteau. La première face est décorée d'une scène animale sculptée en faible relief : un aigle aveugle un oiseau d'un coup de bec. Des traces de peinture rougeâtre sont encore visibles sur le plumage de l'aigle. Cette scène est entourée d'un ruban décrivant un cercle prolongé à la partie supérieure par deux entrelacs. L'entrelacs de gauche est occupé par une croix grecque et celui de droite par une palmette. Les traces de couleur rouge observées sur ces motifs indiquent qu'ils étaient peints. La deuxième face présente une croix de Malte inscrite dans un cercle. Celui-ci est flanqué de demi-palmettes disposées symétriquement à ses parties supérieure et inférieure. Sur trois des bras de la croix, on distingue deux Φ et un X. La troisième face est ornée



a



b

80 Ph. Collet s'est chargé des photographies de ces reliefs, tandis que N. Sigalas est l'auteur des dessins et des coupes de certaines sculptures. Je tiens ici à les remercier pour leur efficace collaboration. Ma reconnaissance s'adresse également à Cl. Prêtre et F. De Vriendt pour leur aide précieuse durant les prises de vues.

81 PALLAS, « Glyki III », p. 136-137, pl. 170-172. Il s'agit de

chapiteaux, de fragments appartenant à une colonnette nouée, à plusieurs frises et à des colonnettes octogonales. Le lieu de conservation de ces reliefs est inconnu.

82 JAKOBS, *Ambone*, p. 249-250 : l'auteur répertorie deux reliefs fragmentaires qu'il identifie aux plaques d'escaliers de l'ambon.



c



d

Fig. 1 a-d. Chapiteau : vues du décor des quatre faces.

d'une croix grecque dont l'extrémité de chaque branche se prolonge par un pétale et deux tiges. Celles-ci se terminent par une palmette inscrite dans un cœur occupant l'espace situé entre les branches de la croix. Sur la quatrième face de ce chapiteau est sculptée une croix à double traverse flanquée de deux cyprès, posée sur une base à deux marches. Des traces irrégulières de peinture rouge sont visibles sur les coins et deux côtés de l'abaque de ce chapiteau.

XI^e s.

GRABAR, *Sculptures*, pl. LXXVIII c-d (l'auteur attribue erronément ce chapiteau à Pétrovitsa) ; DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 132-134 et 212, n° 282b, pl. 51.

2. Chapiteau

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 206.

Marbre.

Haut. 0,685 m ; larg. 0,62/0,51 m ; ép. 0,61/0,51 m.

La face principale de ce chapiteau est ornée d'une composition symétrique inscrite dans un cercle entouré d'une torsade. Deux aigles sont placés de part et d'autre d'un motif végétal. Leurs têtes sont tournées vers l'arrière et leurs plumages soulignés par de fines incisions parallèles. Le motif végétal qu'ils entourent comprend deux palmettes opposées inscrites dans un cœur. Sur la deuxième face, un cercle, marqué par une incision, comprend une croix à double traverse dont le contour est légèrement incisé. Cette croix repose sur une base à deux marches. Sur la première marche, deux cyprès sont disposés symétriquement. La troisième face présente un cercle souligné par une incision. À l'intérieur de celui-ci, est sculptée une croix de Malte dont les contours sont marqués par deux incisions.

XI^e s.

A. ORLANDOS, *Ergon* 1954, p. 28, fig. 32 ; *Ergon* 1970, p. 81, fig. 84 ; PALLAS, « Glyki I », p. 196, fig. 3 ; VANDERHEYDE, *Sculpture*, p. 208, n° 140 ; DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 132-134 et 212, n° 282 a, pl. 51.

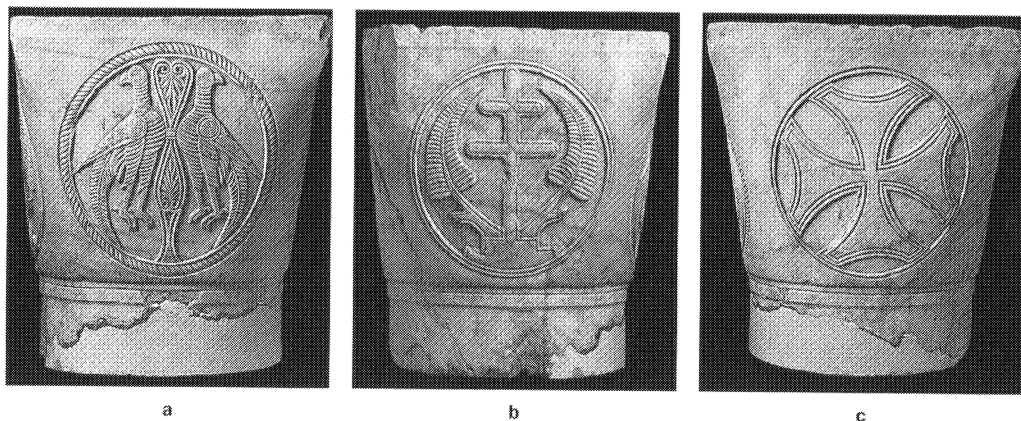


Fig. 2 a-c. Chapiteau : vues du décor des trois faces.

3. Chapiteau polylobé

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 20.

Marbre.

Une des faces de ce chapiteau est fort endommagée et a été reconstituée en plâtre.

Haut. 0,35 m ; larg. 0,57 m.

Deux des faces de ce chapiteau présentent un décor semblable : une croix latine tressée est entourée de rameaux sinueux, émergeant de sa base, terminés par des demi-palmettes. Le centre de la tresse de la croix est percé de trous de trépan. Les deux autres faces sont ornées d'une croix latine flanquée de rameaux sinueux terminés par des demi-palmettes. Sur l'une de ces faces, à l'exception du croisement des branches de la croix et de quelques motifs végétaux, l'ensemble du décor n'est plus conservé. Sur les lobes extérieurs du chapiteau, particulièrement bombés, une inscription grecque cruciforme se répète alternativement : ὄπλον καλὸν et καλὸν ὄπλον (« bonne arme »). Des motifs végétaux peints en rouge entourent ces inscriptions. Des traces de couleur rouge sont également visibles sur les croix sculptées.

XI^e s.

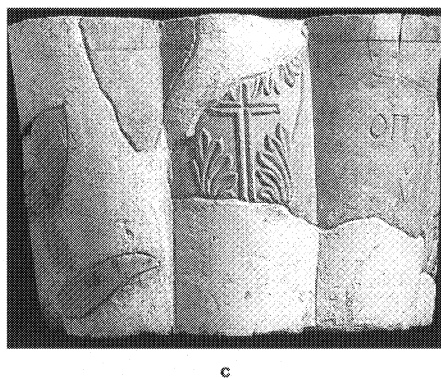
ÉVANGÉLIDIS, « Fouilles en Épire », p. 159 ; BARSANTI, « Capitello di Nicopolis », p. 353, fig. 5 ; DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 130-131 et 211, n° 279 a, pl. 50.



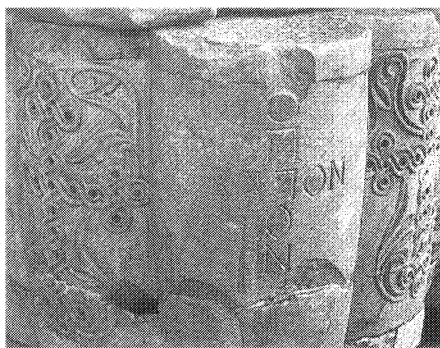
a



b



c



d

Fig. 3 a-d. Chapiteau polylobé : vues du décor de trois faces. Détail de l'inscription.

4. Chapiteau polylobé

Église Saint-Donat. Fragment conservé *in situ*.
Marbre.

Parties supérieure et inférieure endommagées. Le sommet de la croix manque.

Haut. 0,52 m ; larg. 0,51 m.

Le décor de ce chapiteau est composé d'une croix latine tressée percée de trous de trépan. À la partie inférieure de ce motif, deux rubans se prolongent par des demi-palmettes et entourent la croix tressée. L'absence d'incisions caractérisant généralement ce type de décor sculpté en bas-relief indique que ce relief est inachevé. La forme polylobée et le décor sculpté de ce chapiteau présentent d'indéniables analogies avec le chapiteau polylobé conservé au musée byzantin de Ioannina (cat. n° 3).

XI^e s.

DENNERT, *Mittelbyzantinische Kapitelle*, p. 130 et 211-212, n° 279 c.

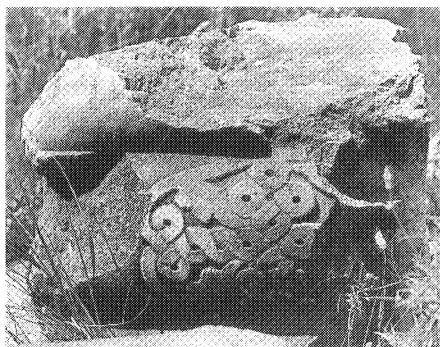


Fig. 4. Chapiteau polylobé inachevé.

5. Plaque

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 6.

Marbre.

La plaque est incomplète et brisée en deux fragments, qui ont été réassemblés.

Haut. 0,575 m ; long. 0,64 m ; ép. 0,09 m.

Un triple ruban marqué par deux incisions parallèles décrit deux rangs de carrés superposés et noués les uns aux autres par des entrelacs. Le carré supérieur gauche, à moitié détruit, laisse cependant deviner le motif qu'il contient : il s'agit vraisemblablement d'un

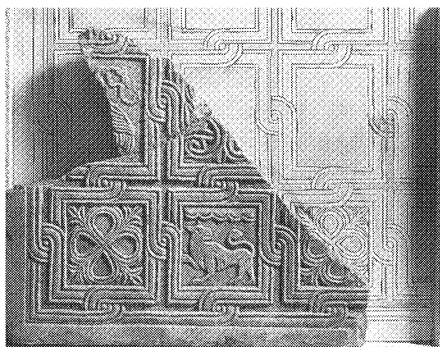


Fig. 5. Plaque.

échassier attaquant à coups de bec un serpent enroulé autour de son cou. Le carré supérieur droit, dont seule subsiste la partie inférieure, est décoré d'un motif végétal constitué de deux demi-palmettes disposées symétriquement. À la partie inférieure centrale de celles-ci, apparaît un petit pétale. La ligne inférieure de carrés est décorée de motifs végétaux et zoomorphes. L'un de ces carrés est orné d'un lion marchant vers la gauche, la tête tournée vers l'arrière, la queue en forme de S. Au-dessus de la tête de cet animal, apparaît une double ligne ondulée. Les deux carrés situés de part et d'autre de ce motif comprennent le même motif végétal, à savoir un quadrilobe d'où s'échappent quatre fleurons.

XI^e s.

Inédit.

6. Coin de plaque

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 18.

Marbre.

Coin d'une plaque constitué de deux fragments recollés.

Haut. 0,255 m ; larg. 0,13 m ; ép. 0,06 m.

Décor composé d'un six-feuilles inscrit dans un cercle dont le contour est marqué par une incision. Sous le cercle, un élément végétal incomplet peut être identifié à une demi-palmette.

XI^e s.

Inédit.

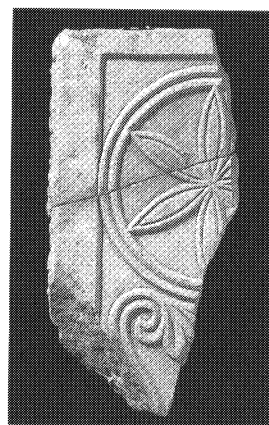


Fig. 6. Coin de plaque.

7. Fragment d'épistyle

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 16.

Marbre.

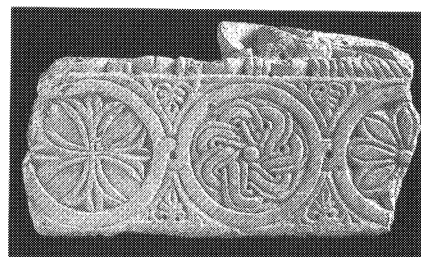
Partie supérieure du relief cassée. Tête de l'oiseau manquante.

Haut. 0,14 m ; long. 0,43 m ; ép. 0,24 m.

La tranche est décorée de deux oiseaux sculptés en champlevé marchant vers la gauche. Des tiges sinueuses auxquelles pendent des feuilles les entourent. Leurs ailes sont couvertes de rainures parallèles. À droite, se détache un paon sculpté en haut-relief. Son long cou est courbé vers le sol. Le sculpteur a traité le plumage de cet oiseau de manière décorative : une imbrication de petits losanges couvre le poitrail, tandis que des incisions parallèles et deux demi-palmettes réunies par une tige courbe ornent l'aile. Une rangée de perles et pirouettes souligne la partie inférieure du relief. Le lit de pose est orné d'une ligne de cercles en entrelacs.



a



b

Fig. 7 a-b. Fragment d'épistyle : vues du décor de la tranche et du lit de pose.

Chaque cercle est occupé par un motif différent : une croix grecque, dont les extrémités des branches sont fleuronées ; un motif floral tressé et une rosace. Entre chaque cercle apparaît une petite palmette inscrite dans un cœur.

XI^e s.

Inédit.

8 a-b. Deux fragments d'une même frise

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 13.

Marbre.

Les extrémités des deux fragments sont cassées. Une partie du décor est abîmée. La surface inférieure est travaillée à la pointe. Des traces de mastic de couleur bleue et rouge sont visibles.

a) Haut. 0,18 m ; long. 0,29/0,30 m ; ép. 0,14/0,18 m ; b) Haut. 0,18 m ; long. 0,30/0,33 m ; ép. 0,17/0,18 m.

Le premier fragment de frise est décoré de deux lions situés de part et d'autre d'une fontaine. L'état actuel du relief permet seulement de distinguer l'un des lions, la fontaine et les pattes de l'autre lion. Quelques traces de couleur rouge sont encore visibles dans le coin supérieur droit. Le second fragment de la frise est orné d'un oiseau, la tête à l'envers, penchée vers l'arrière, et d'un aigle se grattant la patte droite à l'aide du bec. Entre ces oiseaux est sculptée une feuille suspendue à l'encadrement supérieur du relief. De part et d'autre des oiseaux apparaissent deux petites feuilles trilobées. À droite de l'ensemble de ces motifs, une fine bande verticale isole une palmette entourée et pendue par sa tige. La composition décorative est sculptée en champlevé. Comme l'indiquent les traces de couleur bleue et rouge, le fond sur lequel se dégagent les motifs était couvert de mastic coloré et présente encore des traces d'outil (pointe).

XI^e s.

Inédits.

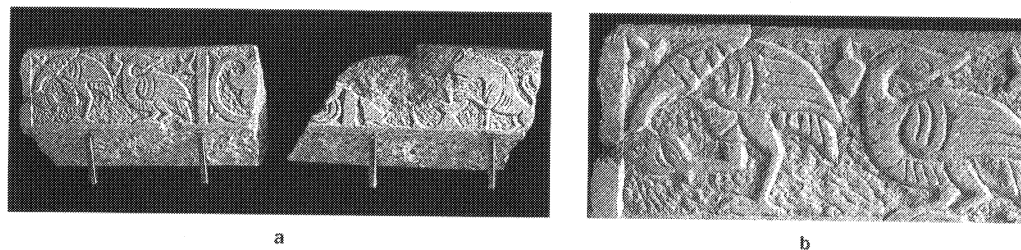


Fig. 8 a-b. Deux fragments d'une même frise. Détail.

9 a-b. Deux fragments d'encadrement ou de placage

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 17.

Marbre.

L'un de ces fragments est cassé en deux parties, qui ont été recollées.

Haut. totale 0,52 m (0,34 m + 0,18 m) ; larg. 0,16 m ; ép. 0,055 m.

Le décor est composé d'un rinceau de demi-palmettes dont l'exécution est soignée et précise. Ce motif végétal est limité à gauche par un ruban marqué de deux incisions. Deux listels longent la composition décorative du côté droit. La partie supérieure du plus petit des deux fragments présente des traces de pointe, ce qui laisse supposer qu'elle était cachée ou inachevée.

XI^e s.

Inédits.

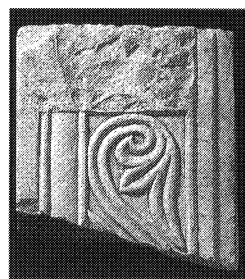


Fig. 9 a-b. Deux fragments d'encadrement ou de placage.

B. Reliefs attribués au second groupe de sculpteurs

10. Chapiteau

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 8.

Marbre.

Haut. 0,24 m ; larg. 0,42 m ; ép. 0,43 m.

Chapiteau à base octogonale décoré de feuilles stylisées aux contours réguliers. Ces feuilles sont marquées par de profondes incisions. Leur tige est flanquée de deux trous de trépan. Entre ces motifs végétaux, des petites feuilles de lierre ont été sculptées. L'abaque du chapiteau est creusée à la pointe sur une profondeur de 1 cm et une largeur de 10,5 cm. La largeur de la partie creusée de l'abaque laisse supposer que ce chapiteau supportait un dais.

XI^e s.

Inédit.

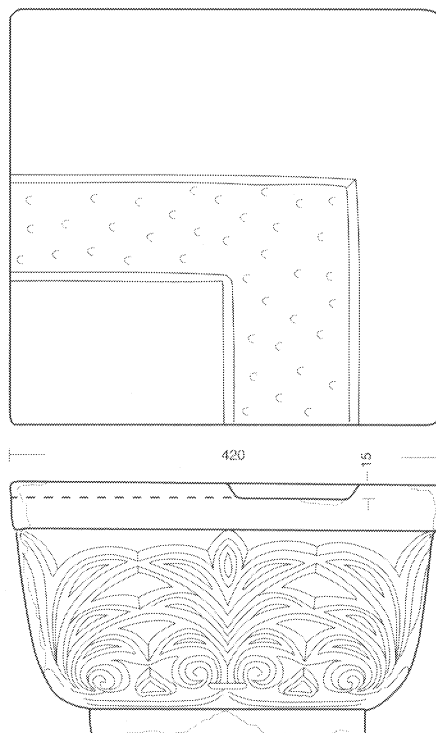


Fig. 10 a-b. Chapiteau : vue du décor. Dessin.

11. Chapiteau

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 7.

Marbre.

Chapiteau endommagé à plusieurs endroits.

Haut. 0,21 m ; larg. 0,39 m ; ép. 0,18 m.

Chapiteau à base octogonale décoré de feuilles stylisées aux contours réguliers et de petites grappes de raisin. Il s'agit du même type que le chapiteau précédent. Le sommet de l'abaque est creusé à la pointe sur une profondeur de 2 cm et une largeur de 10 cm. Ce chapiteau supportait probablement un dais.

XI^e s.

PALLAS, « Glyki III », p. 137, pl. 173 a ; JAKOBS, *Ambone*, p. 250, pl. 8 F.

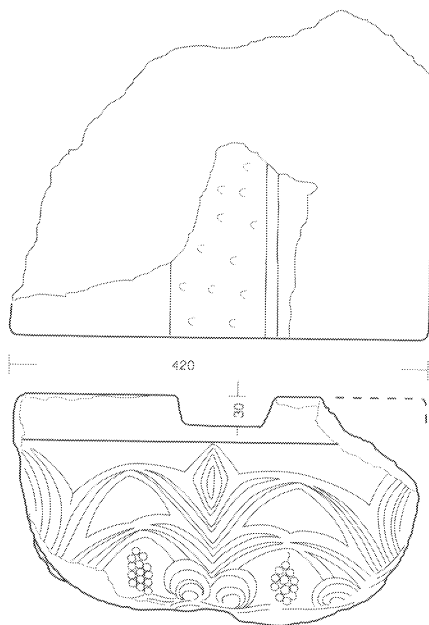
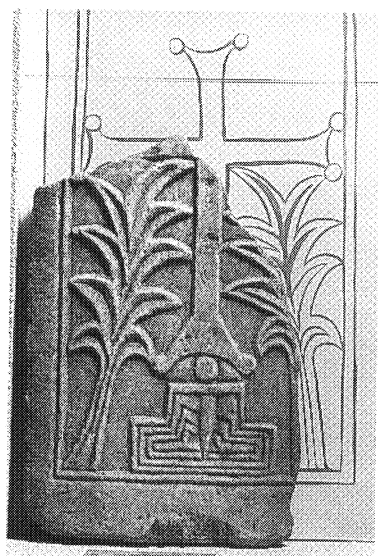


Fig. 11 a-b. Chapiteau : vue du décor. Dessin.



12. Plaque

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 10.

Marbre.

Plaque brisée. Partie centrale inférieure conservée.

Haut. 0,48 m ; long. 0,34 m ; ép. 0,06 m.

La convexité de cette plaque laisse supposer que celle-ci faisait probablement partie d'un ambon de dimensions réduites. La branche centrale d'une croix bouletée occupe la surface encore conservée de la plaque. Le pied de cette croix repose sur un disque posé sur une base à deux marches striées de lignes maladroitement exécutées. À l'intérieur de

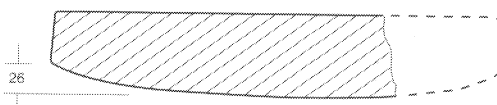


Fig. 12 a-b. Plaque : vue du décor. Coupe.

cette base, un long triangle posé sur la pointe représente peut-être la hampe de la croix. De part et d'autre de cette dernière se dressent deux feuilles stylisées aux contours irréguliers.

XI^e s.

JAKOBS, *Ambone*, p. 250, pl. 8 e.

13. Frise

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 11.

Marbre.

Extrémités endommagées. Une bonne partie du décor est abîmée. Traces de pointe visibles sur la partie inférieure du relief.

Haut. 0,13 m ; long. 1,08 m ; ép. 0,22 m.

Relief décoré d'un rang de palmettes, chacune inscrite dans un cœur, disposées tête-bêche et séparées entre elles par des fleurons. Ceux-ci sont reliés par un ruban marqué de deux incisions. La partie inférieure est bordée par une torsade.

XI^e s.

Inédit.

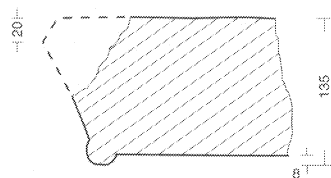
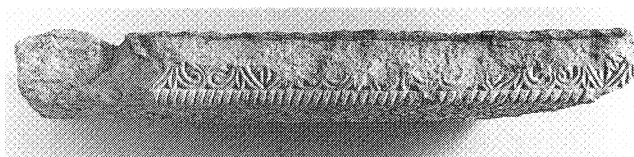


Fig. 13 a-b. Frise : vue du décor. Coupe.

14. Fragment de frise

Musée byzantin de Ioannina.

N^o inv. 211.

Marbre.

Traces de dégrossissage effectué à la pointe, visibles sur la partie inférieure du relief.

Haut. 0,15 m ; long. 0,13-0,19 m ; ép. 0,075-0,065 m.

Décor composé de deux palmettes en forme de cœur, disposées tête-bêche et séparées par deux fleurons. Ceux-ci sont unis par un ruban marqué de deux incisions. La partie inférieure est soulignée par une torsade. Ce fragment constitue l'extrémité gauche du relief n^o 12 du catalogue.

XI^e s.

Inédit.



Fig. 14. Fragment de frise : vue du décor.

15. Fragment de frise

Musée byzantin de Ioannina.

N° inv. 12.

Marbre.

Partie supérieure et extrémités endommagées.

Haut. 0,16 m ; long. 0,425 m ; ép. 0,34 m.

Décor composé d'un rang de palmettes à sept pointes alternant avec des fleurons. Chaque motif est flanqué de traces circulaires ponctuelles exécutées à la pointe.

XI^e s.

Inédit.

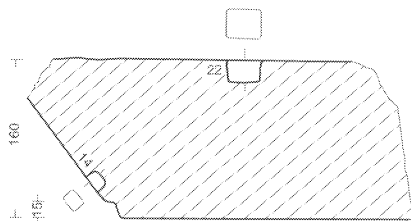
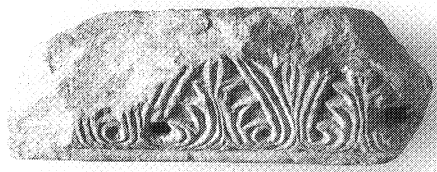


Fig. 15 a-b. Fragment de frise : vue du décor.
Coupe.



Fig. 16. Plaque de sarcophage,
Ronde Saint-Georges à Thessalonique
(cliché Éphorie des Antiquités byzantines de Thessalonique).



Fig. 17. Plaque de sarcophage,
Réserve du musée archéologique de Verria
(cliché Éphorie des Antiquités byzantines de Verria).

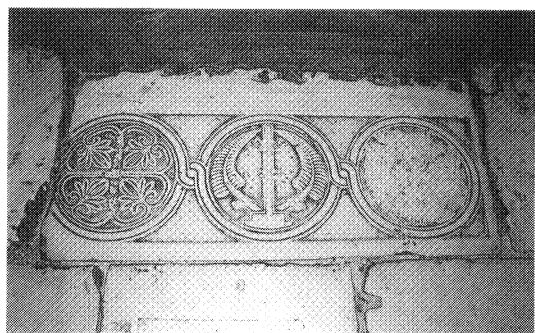


Fig. 18. Plaque de sarcophage, Église des Saints-Nicolas-et-Fanouris à Verria (cliché C. Vanderheyde).



Fig. 19. Plaque de sarcophage,
Réserve du musée archéologique de Verria
(cliché Éphorie des Antiquités byzantines de Verria).